

Mécanismes autistiques et image du corps

Quelques réflexions en cours

L'enfant autiste est un petit être en difficulté dans la relation à l'autre. Ses symptômes sont autant de formations de compromis qui manifestent à la fois les signes de sa maladie autistique, mais également la manière dont il les habite singulièrement, notamment en ce qui concerne son rapport avec ce que nous appelons en psychopathologie les « angoisses archaïques ».

Il s'agit en quelque sorte d'un petit savant qui se livre à des expériences sur son « image du corps », mais auquel l'équipement personnel (comprenant les différents aspects biologiques et historiques de son « patrimoine ») et le climat interactif dans lequel il s'est trouvé plongé dès avant sa naissance, n'ont pas permis de les appuyer suffisamment sur les fonctions habituellement dévolues aux parents, et notamment tout ce qui concourt à l'émergence du langage.

Ces expériences restent, en quelque sorte, sans relais dans l'articulation langagière, et vont progressivement tourner en rond, aboutissant aux symptômes déjà évoqués ; ceux-ci sont comme autant de témoins de la très grande difficulté qu'a cet enfant-là, de transformer son vécu, essentiellement basé sur des sensations corporelles, en « complexes » comportant des éléments psychiques.

Ma contribution à ce numéro sur « le corps » s'appuiera sur quelques concepts sémiotiques et psychopathologiques.

Pierre Delion

***Professeur de pédopsychiatrie, faculté de médecine de Lille,
Chef du service de pédopsychiatrie au CHRU de Lille***

La sémiotique peircienne, en abordant l'étude de la « sémiose » d'une manière triadique, permet de rendre compte des niveaux précoces pré-verbaux auxquels se trouve confrontée la recherche sur l'enfant autiste et plus précisément sur les bébés à risque autistique.

« *La sémiotique peircienne est décrite comme un métalangage instrumental où le jeu des signes est moins l'objet que la méthode de production et d'analyse de tout signe* ».¹

Peirce définit trois catégories fondamentales : la priméité, la secondéité et la tiercéité.

Ce sont les trois modes d'être que nous pouvons observer dans les éléments de tout ce qui est toujours présent à notre esprit. Pour lui, ce sont respectivement « *l'être de la possibilité qualitative positive, l'être du fait actuel, et l'être de la loi qui gouvernera les faits dans le futur* »².

La priméité est la catégorie de « *l'être de tout ce qui est, dans l'immédiateté de son être, sans référence à un second* »³. Cette catégorie qui s'apparente à la fois au « moment pathique » de E. Straus, et au vecteur « contact » de L. Szondi revu par J. Schotte, va se révéler particulièrement importante dans l'approche de l'autisme.

La secondéité est la catégorie de « *l'existence de tout ce qui est, quel qu'il soit, sans référence à un troisième (...), c'est la catégorie de l'action à l'état brut non réfléchi, mais vécue comme telle* »⁴. Cette catégorie est très en rapport avec la problématique du corps.

La tiercéité est « *la pensée de tout ce qui est* ».⁵

Dans cet univers catégoriel, Peirce décrit la sémiose comme « *la relation triadique entre un representamen, un interprétant et un objet. Un signe, ou representamen, est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être plus développé. Ce qu'il crée, je l'appelle interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son objet (2.228)* ».⁶

1. Deledalle, G., *Lire Peirce aujourd'hui*, de Bœck, Bruxelles, 1990, 81.

2. Peirce, CS., *Écrits sur le signe*, Seuil, Paris, 1978, 69.

3. Deledalle, G., *Théorie et pratique du signe*, Payot, Paris, 1979, 70.

4. *Id.*, 54.

5. *Id.*, 55.

6. Deledalle, G., *Lire Peirce*, *op. cit.*, 82.

Peirce va corréliser les trois catégories de priméité, secondéité et tiercéité avec les trois faces du signe, le representamen, l'interprétant et l'objet pour aboutir à une table à neuf cases, déclinant les différentes articulations possibles entre elles. Le representamen peut ainsi prendre trois aspects en fonction de la catégorie dans laquelle il se manifeste : qualisigne (priméité), sinsigne (secondéité) ou légisigne (tiercéité). L'objet : icône (priméité), indice (secondéité) ou symbole (tiercéité). L'interprétant : rhème (priméité), dicisigne (secondéité) ou argument (tiercéité). Je ne peux développer davantage ici ces travaux, et je renvoie le lecteur aux très fécondes recherches entreprises par Michel Balat⁷ à ce sujet.

Dans l'étude des enfants autistes, nous avons mis en évidence⁸ que l'état autistique réussi correspond au rapport iconique avec l'objet. En effet, le mécanisme prévalent du fonctionnement autistique est ce que les psychopathologues nomment « l'identification adhésive pathologique ». De quoi s'agit-il ?

Dans le développement de l'enfant, le mécanisme d'identification adhésive vise à supprimer toute discontinuité entre le moi-archaïque et l'objet, à éliminer toute perception de limite entre les deux. Ce concept découvert par E. Bick dans ses travaux sur la constitution de la peau psychique, a été approfondi par D. Meltzer qui décrit la survenue de l'identification adhésive dans les états post-autistiques sous la forme d'un mimétisme de l'enfant malade sur l'objet, manifestant ainsi par la dépendance à l'objet auquel il reste « collé » sa grande difficulté à se séparer de lui et à créer sa propre identité. Il considère également cette forme d'identification narcissique comme spécifique de la bi-dimensionnalité, suivie ultérieurement par l'identification projective prenant son essor dans la tri-dimensionnalité.

Un enfant autiste est isolé dans un rituel stéréotypé. J'arrive dans la pièce où il réside à un moment inhabituel pour lui. Il se précipite sur moi et s'agrippe à mes cheveux et à mon cou avec sa main en crochet. Tout se passe comme si David avait été bouleversé par mon irruption dans son monde autistique, ravivant ainsi ses angoisses archaïques. Le mécanisme qu'il utilise pour survivre psychologiquement à ce démantèlement est l'agrippement pathologique, une des formes cliniques de l'identification adhésive pathologique. Je lui chantonne une comptine et passe mes mains dans son dos. Il lâche son « crochet » autour de mon cou et s'agrippe à ma chanson et à ses bonnes sensations du dos solide.

Pendant cette courte séquence, l'identification adhésive se présente phénoménologiquement comme le plaquage de David sur/dans moi, à l'instar de l'alpiniste qui se plaque à la paroi pour éviter de plonger dans le vide blanc. Son corps tonique devient le signe de son angoisse.

7. Balat, M., *Des fondements sémiotiques de la psychanalyse*, L'Harmattan, Paris, 2000.

8. Delion, P., *L'enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, PUF, Paris, 2000.

Pour Peirce, « *une icône est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non* » (2.247)⁹. David se moule sur mon corps, en reprend successivement les formes toniques, et en cela il est dans un rapport iconique avec son objet.

Nous savons par ailleurs que dans les classes de signes établies par Peirce, trois sont iconiques : le qualisigne iconique rhématique qui correspond à l'angoisse autistique directement qualifiée par le tonus et ses variations, le sinsigne iconique rhématique à l'agrippement à mon cou et enfin le légisigne iconique rhématique à l'écholalie de ma comptine. Il s'agit de la division hypo-iconique¹⁰ des representamen sous les trois formes d'image, diagramme et métaphore.

La symptomatologie autistique se présente donc comme l'émergence du rapport iconique à l'objet que l'enfant autiste entretient avec le monde. Nous rejoignons là le type de rapport que le bébé entretient avec le monde par le biais des interactions parents-bébé et qui constituent pour lui une ambiance dans laquelle les objets sont progressivement liés avec des représentations et finalement souvent remplacées par elles.

L'expérience du Fort-da décrite par Freud en 1920, nous montre la complexité de cette articulation.

Un récent article de C. Moro et C. Rodriguez nous permet de penser que cette piste sémiotique est un continent à défricher plein de ressources : « *la connaissance est le fruit de processus complexes de semiosis qui s'établissent en un premier temps dans la phénoménologie de l'interaction avant que de s'instaurer au plan de la psyché* »¹¹. L'enfant autiste lui, ne va pas pouvoir se fier à la représentation sans voir aussitôt fondre sur lui les angoisses sus-décrites.

L'objet autistique reste nécessaire tout le temps qu'il ne peut se le représenter sans démantèlement de son appareil psychique. Pour ce faire, des soins psychothérapeutiques sont incontournables. Mais c'est une autre histoire... pour un prochain article dans « Les Cahiers de l'Actif » !

9. Deledalle, G., *Lire Peirce aujourd'hui*, id., 195.

10. Peirce, CS., *Ecrits sur le signe*, Seuil, 1978, 149.

11. Moro, C., Rodriguez, C., *La création des représentations chez l'enfant au travers des processus de semiosis*, *Enfance*, 3, 2000, 294.